

dans leurs déplacements; ils n'avaient pas encore trente ans, et voilà qu'une maladie soudaine privait à jamais de leur concours la colonie qui en avait tant besoin..

A l'autre extrémité de la vie, des vieillards continuaient d'édifier leurs frères et, dans un modeste travail, de se dépenser au service des fidèles. Les paroisses fondées et desservies pendant de longues années, les courses à travers les forêts et les plaines, sur les berges ou les eaux du fleuve, les fatigues de l'évangélisation chez les Sauvages n'avaient pas épuisé leur ardeur et leur force. Le chêne tenait à la terre par de si puissantes racines que les vents dont sa ramure avait été si souvent agitée avaient tout au plus ébranlé son tronc sans le briser.

La plupart, curés et desservants de paroisses, attachés au ministère des communautés ou au service de l'église-mère, s'arrêtent épuisés avant d'atteindre à la vieillesse. Ils arrivaient au terme de leurs jours, les uns après avoir occupé des charges importantes et rempli des rôles qui les avaient mis en évidence, les autres, après avoir obscurément dépensé leurs forces à un labeur effacé et silencieux. Si des premiers l'annaliste note : grand-vicaire, supérieur, curé d'office; des autres, il dit simplement : auprès des malades pendant quarante ans, pendant trente ans; chargé du réfectoire, des écoles, de la sacristie. C'est tout. Celui qui réfléchit n'osera jamais mesurer l'efficacité d'une vie à l'éclat qui l'a couronnée et il croira, en dépit des apparences, à l'influence parfois immense de ces tisserands, actifs autant qu'ignorés, d'une histoire dont nous nous glorifions.

Or tous, arrivés à la " fin de toute chair ", sentaient le besoin de regagner ce qui était pour eux la maison paternelle, le séminaire, la demeure chère où ils avaient dormi leur première nuit, en arrivant à Montréal, et des fenêtres de laquelle, au premier matin, ils avaient contemplé l'éveil d'une popula-